



**HAL**  
open science

## Compte rendu de: La civilisation tibétaine

Corneille Jest

► **To cite this version:**

Corneille Jest. Compte rendu de: La civilisation tibétaine. L'Homme - Revue française d'anthropologie, 1963, pp.131-132. halshs-01694594

**HAL Id: halshs-01694594**

**<https://shs.hal.science/halshs-01694594>**

Submitted on 29 Jan 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

R. A. Stein, *La civilisation tibétaine*

Corneille Jest

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Jest Corneille. R. A. Stein, *La civilisation tibétaine*. In: L'Homme, 1963, tome 3 n°3. pp. 131-132;

[http://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1963\\_num\\_3\\_3\\_366598](http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1963_num_3_3_366598)

---

Document généré le 26/01/2018

## ASIE

R. A. STEIN, *La Civilisation Tibétaine*, Paris, Dunod, 1962 « Collection Sigma », n° 1, XIV-269 p., ill., 3 cartes, bibl., index ; 22,3 × 15,7 cm.

Cet ouvrage peut être considéré comme une véritable mise au point de nos connaissances sur le monde tibétain.

L'auteur met tout d'abord en valeur l'alternance et l'imbrication des sites, la juxtaposition des genres de vie, la coexistence de groupes ethniques qui correspondent d'une part à l'aire culturelle tibétaine, d'autre part à l'espace occupé par les Tibétains.

Pour faire l'étude de l'histoire événementielle du Tibet, il se sert des mythes et légendes d'origine, des sources chinoises et tibétaines ; aux rois mythiques sont associées les inventions techniques (agriculture, irrigation, moulins...). L'introduction du bouddhisme au VI-VII<sup>e</sup> siècle paraît constituer une césure dans l'histoire tibétaine ; dès le X<sup>e</sup> siècle l'histoire ne concerne plus les rois mais les monastères et les ordres religieux. C'est une évolution parallèle des ordres religieux et des jeux politiques qui expliquent la forme actuelle du gouvernement et l'organisation de la société ; l'opposition entre les ordres religieux et les princes locaux — opposition politique sans schisme sur le plan doctrinal — explique d'une part le développement de l'ordre Gelug-pa, d'autre part la création au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle d'un État ecclésiastique.

L'auteur étudie ensuite l'organisation sociale en clans patrilinéaires exogames *rus* ; il met en valeur la parenté patrilinéaire appelée « os » et la parenté matrilinéaire qui reçoit le nom de « chair ». Cette opposition « os-chair » propre à une partie de l'Asie est un trait capital dans le système de parenté, l'importance de la parenté « chair » allant de pair avec le statut et le caractère très indépendant de la femme tibétaine.

Après avoir rapidement évoqué les aspects de la culture matérielle — économie essentiellement basée sur la double morphologie saisonnière, agriculture céréalière et élevage transhumant —, M. Stein revient à l'analyse de la société pour souligner la place de l'église lamaïque. Les monastères sont des puissances spirituelles et temporelles dont les revenus sont assurés par les dons généreux des laïcs, le commerce, le prêt usurier.

L'activité religieuse est essentiellement l'affaire des moines et des ermites, les laïcs ne faisant qu'accumuler des mérites. Les croyances intégrées dans le lamaïsme en un syncrétisme indissoluble ont retenu plus longuement l'attention de l'auteur. La « religion des hommes » est exprimée par les Bon-po, les conteurs (*sgrung*) et les chanteurs (*lde'u*). C'est une sorte de morale qui doit servir à préparer la voie de la religion ; ainsi la récitation correcte des légendes d'origine est un acte religieux nécessaire au maintien de l'ordre du monde. L'analyse des fêtes du nouvel an permet de mettre en lumière un certain nombre d'éléments non lamaïques (influence du nouvel an iranien, par exemple). La religion *Bon* est examinée ensuite ; il y a eu plusieurs *Bon* successifs, la dernière forme du *Bon* étant caractérisée par une assimilation générale, forme syncrétique se présentant comme un ordre du lamaïsme, proche des Nyingma-pa.

L'auteur souligne les différents aspects du syncrétisme religieux, « religion des hommes », « religion des Dieux », conformément à un souci constant dans sa recherche personnelle.

Dans le chapitre consacré aux Arts et aux Lettres, après avoir examiné la valeur des textes écrits, en presque totalité religieux, il présente une analyse approfondie des chants et poèmes où nous retrouvons toute la structure interne et l'enseignement de la « religion des hommes ». La poésie et le chant se caractérisent par le rythme, la structure et des termes propres à cet art (tri-syllabes, onomatopées, métaphores). C'est dans l'art poétique, d'expression laïque, que se sont conservées les traditions anciennes de la « religion des hommes », à tel point que des saints lamaïques comme Milarepa ou Drugpa-Kunleg ont eu l'idée de

vulgariser la pensée bouddhique en l'introduisant dans des chants populaires. C'est par un travail d'assimilation lente et progressive que les religieux ont incorporé le bouddhisme dans la littérature en prose et en vers du peuple tibétain. Ce syncrétisme de la « religion des hommes » et de la « religion des dieux » donne à la civilisation tibétaine sa pleine lumière et sa pleine valeur.

Les dessins originaux du tibétain Lobzong Tenzin apportent à l'ouvrage une note ethnographique. Des recherches poursuivies pendant plus de vingt ans, une analyse des textes tibétains et chinois ont permis à M. Stein de réaliser cet ouvrage de synthèse essentiellement historique ; il sera un guide précieux pour toute recherche concernant le monde tibétain et répond par sa densité et sa richesse même au but poursuivi par l'auteur.

Corneille JEST

Christoph von FÜRER-HAIMENDORF, *The Apa Tani and their neighbours. A Primitive Civilization of the Eastern Himalayas*, Routledge and Kegan Paul, London, « Societies of the World », 1962, X-166 p., 8 ill., 2 cartes, bibl., index ; 19 × 13 cm.

Cet ouvrage est la synthèse des travaux de l'auteur dans la région himalayenne du nord de l'Assam (voir son ouvrage *Himalayan Barbary*, Londres, 1955).

Les Apa Tani vivent dans une vallée de 20 miles carrés sur le versant sud de l'Himalaya ; ils ont développé un mode de vie tout à fait différent de celui des groupes ethniques voisins, Dafla et Miri.

Alors que les Dafla vivent de cultures sur brûlis, abandonnant leur lieu de résidence tous les deux ou trois ans, les Apa Tani ont transformé leur vallée en un véritable jardin avec une succession de champs irrigués et non irrigués, villages en habitat groupé, forêts-terrains de chasse. La propriété est individuelle ; chacun désire acquérir davantage, mais les lois de l'héritage et les causes de vente (maladies, rançons à payer en cas de capture) empêchent toute capitalisation.

La production agricole comprend le riz, le millet et le maïs ; l'élevage a un rôle secondaire, faute de place. Ils échangent leur riz avec les Dafla et les Miri contre des bovidés, nécessaires pour les sacrifices, les dots et les prestations à l'intérieur du groupe. Les Dafla fournissent aussi le coton que tissent les femmes Apa Tani. Tout dans cette analyse montre la complémentarité économique entre les Apa Tani et les groupes voisins Dafla et Miri.

L'auteur examine ensuite la structure sociale des Apa Tani. La société se compose de sept gros villages, habités par un certain nombre de clans qui sont divisés en deux classes endogames *mite* et *mura*, les esclaves ou leurs descendants constituant la classe inférieure *mura*. Il signale sans s'y attarder des différences anthropologiques entre ces classes, puis explique la position de l'esclave à l'intérieur du groupe. Ces esclaves sont en général des Dafla capturés ou achetés. Comme leur mode de production, l'organisation sociale des Dafla diffère de celle des Apa Tani : ceux-ci vivent en familles conjugales, ceux-là habitent de grandes maisons collectives ; la liberté sexuelle très grande chez les Apa Tani est nulle chez les Dafla.

A l'intérieur même du groupe Apa Tani des accords de paix sont conclus entre les villages, toute dispute importante se règle lors d'une bataille préparée et cérémonielle. Dans un conflit entre personnes le *lisidu*, destruction rituelle des biens qui n'est pas sans rappeler le potlatch, permet d'humilier l'ennemi et d'acquérir du prestige.

Dans le chapitre, peu développé, sur la religion l'auteur souligne les difficultés d'observation, mais pense que les croyances religieuses des Apa Tani et des Dafla sont à peu près semblables.

Les problèmes abordés par l'auteur dans l'épilogue, après un rapide séjour sur le terrain